

Les beaux ouvrages de M. Rink, offerts à notre Comité par leur auteur, fournissent sur cette contrée les renseignements les plus circonstanciés et les plus curieux.

Comme le Midi, le Nord a sa poésie ; ainsi les sagas d'Islande valent souvent mieux que les romanceros et que les cantilènes espagnols.

Si les Esquimaux confinés à des latitudes extrêmes ne forment pas néanmoins un peuple d'imagination bien vive, on leur doit des récits naïfs qui ne sont pas dépourvus de toute grâce : M. Rink les a réunis.

L'art du dessin et de la peinture, la photographie même, ont chez eux quelques disciples. Je ne garantis pas la finesse du trait, pas plus que la perfection des épreuves, mais il est néanmoins remarquable que, dans des régions si mal partagées, l'on rencontre quelques hommes qui possèdent, sinon l'art, du moins le goût des choses artistiques.

Au sujet du dessin chez les Esquimaux, je me rappelle une anecdote qui donne une assez juste idée de l'incomparable naïveté des bons Groënlandais.

Un navigateur avait eu la pensée de faire le portrait d'une jeune fille esquimau. La mère s'y opposa formellement, et savez-vous pour quel motif ? L'excellente femme, dans son amour maternel, était persuadée que, si le souverain d'Angleterre venait à voir le portrait de sa fille, ébloui par tant de charmes, il voudrait la demander en mariage, peut-être la lui enlever, et elle se refusait, comme bien l'on pense, avec obstination, à une pareille alliance !

Au reste, si cette population est fort douce et généralement hospitalière, elle ne brille pas par une grande sagacité.

Un de leurs compatriotes, nommé Sackouse, en voyage à Londres, leur rendait un jour cette justice.

On l'avait conduit à une ménagerie et on lui faisait remarquer avec quelle promptitude un éléphant obéissait aux ordres de son cornac.